

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

CNSS : de petits pas vers la sérénité ?

S.A.M.
Libreville/Gabon

CAISSE nationale de sécurité sociale (CNSS). Dès qu'on prononce le nom de cet organisme, on a aussitôt l'impression d'évoquer la souffrance qu'elle génère parmi les retraités. Alors que le retrait de la vie active devrait être un moment paisible. Mais les anciens travailleurs n'ont pas toujours été les seuls impactés. En juin 2022, alors que l'ancien président Ali Bongo Ondimba avait sommé, lors d'une réunion, le ministre de la Santé et des Affaires sociales et les patrons de la CNAMGS et de la CNSS de l'époque de trouver une solution aux retards observés dans le paiement des salaires des agents de la CNSS et des pensions aux retraités, le Syndicat des professionnels de sécurité sociale (Sypross), le syndicat majoritaire de cette institution, le Syndicat national

des retraités du parapublic et du privé (Synaret) et l'Union des anciens travailleurs retraités de la CNSS (UATC) avaient menacé de fermer toutes les agences. Cet épisode, parmi tant d'autres, montre la drôle de gestion dont souffre la Caisse depuis de nombreuses années. Dans une note interne, l'administrateur provisoire annonçait, le 4 décembre passé, la mise en vente en l'état de 81 villas de la phase II de la cité Okolassi sous la forme d'un tirage au sort qui était réservé aux agents de la CNSS. Cet événement devait se dérouler le mercredi 13 décembre. Les agents tirés au sort auraient eu un logement inachevé qui devait leur coûter 14 millions sur sept ans. De leur côté, les syndicats se sont demandé comment cette vente s'inscrivait dans le processus global de redressement de la CNSS. Surtout au beau milieu d'un audit initié par le CTRI. C'est sans doute cette épée de Damoclès qui a poussé



La CNSS a souvent été au centre de tensions entre agents et direction.

l'Administration provisoire à annuler le tirage au sort. La suppression du 13e mois et la compensation SEEG aux agents des collèges maîtrise, cadre et hors catégorie, en 2022, avait été une autre source de tension. Il semble, à en croire des sources syndicales, que la CNSS ait trouvé des solutions pour finalement verser ce 13e mois. Si pour les syndicats, cette annonce

est une victoire, elle ne peut faire oublier le marasme dans lequel se trouve l'institution. C'est pour cette raison que le Comité pour la transition et la restauration des institutions a décidé de placer, en août dernier, la CNSS et la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS), entièrement sous la gestion du secteur privé, notamment sous

contrôle de la Fédération des entreprises du Gabon (FEG) afin de garantir les droits des travailleurs et des retraités. Sauf que le processus a été retardé à cause d'un certain nombre de facteurs. Notamment les créances des membres de la FEG à la CNSS estimées à une cinquantaine de milliards, selon certaines sources proches du dossier.

III - Cathédrale Sainte-Marie : un lieu, un symbole

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Il y a des symboles attachés à la plus vieille cathédrale en matériaux durables du Golfe de Guinée : c'est un lieu mythique qui en a connu des péripéties et vu passer du beau monde.

En un peu plus d'un siècle, c'est-à-dire entre 1864 et 1965, l'ancienne cathédrale Sainte-Marie a été le théâtre d'événements joyeux et douloureux qui ont marqué des générations entières. Outre qu'elle est la porte d'entrée du christianisme en Afrique noire, au début de la seconde Guerre mondiale, en 1940, une partie de l'ancienne cathédrale fut détruite par les affrontements entre gaullistes et pétainistes du Gabon ? Un obus avait, en effet, défoncé le toit de l'édifice. Mais la vieille bâtisse est restée debout malgré l'assaut. Hier, nous vous disions que

Mgr Bessieux y repose depuis 1876. Mais il n'est pas le seul qui y a sa demeure éternelle. Devant cette église furent également enterrés deux autres évêques missionnaires, vicaires apostoliques, décédés au Gabon : Mgr Le Berre (1891) et Mgr Matrou (1925), ainsi que le premier évêque gabonais, Mgr François Ndong (1989). Et son clocher, haut de 25 mètres, impressionnant depuis le Komo servait de repère aux navires qui entraient dans la baie de l'Estuaire du majestueux fleuve. Autre chose : à la fin du 19e-début 20e siècles, l'ancienne cathédrale Sainte-Marie a été un véritable lieu de visites et de passages pour les explorateurs, voyageurs et commerçants européens qui faisaient escale à Libreville. Les témoignages édifiants de ces derniers sur la beauté de cet édifice, sont nombreux dans les récits de voyage de l'époque. Des sources d'histoire rapportent

qu'au XIXe siècle, l'ancienne cathédrale Sainte-Marie était la plus belle église d'Afrique au sud du Sahara.

Une histoire moins connue est le fait que Sainte-Marie ait été un lieu humanitaire qui accueillit les enfants victimes de la guerre du Biafra (est du Nigeria) dans les années soixante. Les premiers y débarquèrent le 11 septembre 1968. Pendant 4 mois, tout fut improvisé par les missionnaires avec les moyens du bord pour offrir à ces petits êtres en détresse gîte, couvert et un peu de chaleur humaine.

Ce qu'il faut enfin savoir c'est qu'au début de l'histoire, Sainte-Marie est une église dans le village, la ville, et le pays. Elle était implantée au fort d'Aumale, sur le site de l'ancien village d'Okolo, appellation ancienne du fort d'Aumale. C'est un comptoir français fondé après le traité du 18 mars 1842 avec le roi Louis. S'en est suivie la construction du fort d'Aumale



La cathédrale Sainte-Marie de Libreville aura été un carrefour de rencontres.

en septembre 1843. Ce lieu avait permis à la France d'affirmer sa prétention à administrer ou coloniser le Gabon. Demain, au travers d'une visite guidée, nous évoquerons

les raisons pour lesquelles il est un devoir de mémoire de léguer aux générations futures la riche histoire de cet édifice qui trône en face du Port môle de Libreville.